

3°) le commerce de fontes, l'achat de terrains à mine et l'exploitation de toute usine métallurgique dont l'entreprise pourrait être jugée utile aux intérêts de la Société.

La durée de la société était fixée à 10 années commençant le 1. 1. 1847 et finissant le 31. 12. 1856 ; le capital était de 500 000 francs à fournir partie en immeubles, partie en numéraire et par tiers pour chacun des associés ; Auguste Metz était de nouveau seul gérant commandité et responsable.

Par des conventions verbales en date du 4. 6. 1848, les sociétaires s'engagèrent eux et leurs héritiers à proroger la Société après son expiration jusqu'au 31. 12. 1866.

Probablement pour ne pas attirer l'attention sur ses achats de terrains de minette, Auguste Metz avait déclaré en 1845 au gouvernement, qu'il traiterait dans son haut fourneau d'Eich du minerai d'alluvion. Effectivement il utilisa un mélange de minette et de minerai tendre et fort dans la proportion de 1 à 3.

Les résultats obtenus à Eich furent à tels points encourageants que déjà le 12. 1. 1847 Metz sollicita une autorisation de construire un 2me haut fourneau « à côté de celui qui existe déjà, et sous le même bâtiment ». Dans la demande il est dit que le régime des eaux de la Mühlenbach ne subirait aucun changement, qu'il serait de nouveau fait usage de minerai d'alluvion et que le nouveau haut fourneau serait alimenté par la même soufflerie. En réalité on utilisa de la minette dans une proportion croissante et le deuxième haut fourneau fut flanqué d'une soufflerie à piston et en fonte, activée par une machine à vapeur de 10 CV.

Le 10. 2. 1848 Auguste Metz se mit en rapports avec le gouvernement afin d'obtenir de nouvelles autorisations. La demande révélait un projet grandiose de construction de hauts fourneaux, forges et laminoirs et portait sur « 2 fours à réchauffer ; un équipage de cylindres dégrossisseurs et la presse ; un équipage de cylindres finisseurs pour gros fer, tôle et fonderie ; un équipage de cylindres finisseurs pour petits fers et à petits ronds pour tréfileries, chaîneries et fabriques de pointes ; un bocard à 24 pilons ; enfin 4 fours à puddeler » (qui devaient remplacer l'ancienne et coûteuse transformation de la fonte en fer par affinage) ; « le tout à faire activer au moyen de la vapeur de la force de 100 chevaux. » (25)

Notons en passant que depuis 1845 fonctionnait à Eich la première machine à vapeur du pays. Elle provenait du constructeur J. H. Michel du proche Mühlenbach et actionnait une pompe à eau. Deux ans plus tard Auguste Metz installa la première soufflante à vapeur pour le service de ses hauts fourneaux. (26)

L'accession du Luxembourg à l'Union douanière allemande en 1842, ne fut pas à l'origine favorable à notre industrie sidérurgique parce que celle-ci devait y rencontrer la concurrence du fer anglais qui, non seulement, bénéficiait de la libre entrée, mais également d'un prix de